

**ESPAGNOL**  
**ÉPREUVE COMMUNE : ORAL**  
**EXPLICATION DE TEXTE**  
**Florence d'Artois, Roland Béhar**

**Coefficient de l'épreuve : 2**

**Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure**

**Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions**

**Type de sujets donnés : texte littéraire**

**Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un ticket comportant deux indications de textes. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genre et/ou d'aire géographique différents). Le texte correspondant lui est alors fourni par le jury.**

**Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun**

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun**

La session 2013 de l'épreuve orale commune d'espagnol a accueilli cette année 27 candidats admissibles, ce qui représente une hausse relative par rapport aux années antérieures, sans doute attribuable en partie à la Banque d'Épreuves Littéraires (BEL). Les notes sont réparties de **18 à 6** : **(18), (17), (16), (16), (16), (16), (15), (15), (15), (14), (14), (14), (14), (12), (12), (12), (12), (12), (12), (12), (12), (11), (11), (11), (10), (9), (8)** et **(6)**. Ces notes des candidats ont donné une moyenne générale de **12,96**, similaire à celle de l'année antérieure **(13)**, ce qui s'inscrit dans la réévaluation de la notation entraînée par la BEL. À cette moyenne correspond aussi un groupe important de notes se concentrant autour de **12**, d'un niveau encourageant.

Les auteurs choisis par les candidats de cette année : Rafael Alberti, Manuel Altolaguirre, Leopoldo Alas Clarín, Roberto Arlt, Jorge Luis Borges, Camilo José Cela, Alfons Cervera, Rubén Darío, Gerardo Diego (deux fois), Federico García Lorca (deux fois), Miguel Hernández, José Lezama Lima, Antonio Machado, José Martí, Carlos Marzal, Benito Pérez Galdós (deux fois), Julio Ramón Ribeyro, José Eustasio Rivera, Augusto Roa Bastos, Ernesto Sábato, Pedro Salinas, Ramón del Valle-Inclán, César Vallejo et Mario Vargas Llosa. Un panorama très classique d'auteurs de la littérature hispanique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècle, tant américains qu'espagnols, avec la petite exploration du XXI<sup>e</sup> siècle que fut le texte de Marzal, qui ne dérouta pas non plus particulièrement le candidat qui eut à le traiter. La répartition entre genres (prose, poésie, théâtre) s'est également faite de manière relativement égale, ce dont le jury se réjouit.

Les remarques de rigueur s'imposent. La lecture du texte et la présentation du commentaire manifestent également toute une suite de problèmes d'accentuation, qui en deviennent autant d'erreurs de prononciation, pour lequel le jury ne peut à nouveau que recommander les exercices de pratique orale. La langue est rarement impeccable mais permet souvent une expression correcte des idées. Les conjugaisons des verbes (au prétérit mais aussi, plus grave encore, pour la diphtongue au présent) et les constructions de subordonnées subjonctives ne sont pas toujours maîtrisées. L'usage des prépositions est enfin souvent influencé par les tournures françaises. Ce ne sont là que des remarques d'ordre général, qui pourraient être doublées de considérations plus ponctuelles, comme le fait que certaines erreurs sur des mots du langage technique du commentaire sont assez fréquentes pour être signalées (ainsi *quiasma* au lieu de *quiasmo*).

Cette année encore, on a pu observer les traditionnelles hésitations entre simple paraphrase et commentaire métatextuel autosuffisant. Or, ce qui importe, c'est d'abord d'établir le sens littéral du texte, sans pour autant le calquer par la paraphrase. Il convient de montrer la manière dont ce texte est proprement littéraire, c'est-à-dire fait usage de tout l'arsenal poétique, rhétorique, stylistique à la disposition de l'auteur pour parvenir à ses fins, qui sont le point que l'explication du texte doit s'attacher à rendre. La dimension théâtrale dans les textes dramatiques ou la métrique dans les textes poétiques sont autant de points à soigner, selon le type de texte que le candidat doit commenter. En même temps, les notions de lyrisme ou de théâtralité, souvent invoquées, ont tendance à être employées de manière trop imprécise. Quant à l'interprétation même du sens du texte, il faut éviter l'idée que les auteurs seraient systématiquement ironiques ou démiurges, ou que leurs compositions seraient autoréférentielles : ce dernier schéma d'interprétation peut fonctionner parfois – ainsi, cette année, dans les textes de Borges ou de Machado –, mais c'est loin d'être toujours le cas. La forme de l'exposé la plus efficace est toujours celle du commentaire linéaire, la plus apte à faire voir la structure du texte, à mettre en valeur ses points d'inflexion et, en somme, à en épouser les formes.

C'est ainsi que le jury a aussi eu le plaisir d'entendre quelques exposés dans un bon langage, pertinents et bien menés – ainsi ceux sur Darío, sur Vallejo, sur Valle-Inclán, sur Cela, sur Roa Bastos, sur Pérez Galdós –, qui ont démontré une nouvelle fois qu'aux candidats du concours la valeur n'attend point toujours le nombre des années.